

les lois de la nature, comme si elle les avait faites et qu'on n'y dût rien changer sans son consentement.

Blasphèmes, enfin, des plaisantins de l'incrédulité que les minces et fragiles apparences sous lesquelles se cache une personne divine amusent, plus que ne les amuseraient les fétiches ridicules rapportés par les voyageurs des pays infidèles. Avec quelle verve ils se moquent du Dieu pain et de ses adorateurs. Entre eux, quel assaut d'idées burlesques et de termes bouffons, dont s'égaye leur grossier public et auxquels nos esprits honnêtes ne sauraient s'arrêter.

Vraiment, mon Sauveur, si nous ne savions que vous vous êtes caché par compassion pour notre faiblesse, et pour satisfaire votre amoureux désir de vous voir uni à nous, nous serions tentés de croire que vous vous êtes plu à provoquer les blasphémateurs.

Ces blasphémateurs nous indignent, il y a de quoi ; mais, peut-être, ferions nous bien de garder pour nous-mêmes quelque chose de notre indignation. — Nous croyons que Jésus-Christ est réellement présent au sacrement de l'autel, cependant nous agissons, dans une foule de rencontres, comme si nous n'avions pas la foi.

Passons sur les doutes, trop longtemps nourris et mal combattus par de molles protestations. N'examinons que notre tenue en présence du tabernacle.

Dieu avait dit du sanctuaire de l'ancienne loi, qui pourtant ne contenait que des figures et des souvenirs : "*Pavete ad Sanctuarium* (1) ! Soyez pénétrés de crainte devant mon sanctuaire." Plus profond et plus tremblant que celui des juifs devrait être notre respect devant le sanctuaire de la nouvelle alliance, puisque nous sommes en présence d'une personne divine. Eh bien, non ; il semble que les douces familiarités de notre Dieu nous aient appris à le mépriser.

Nous sommes à genoux devant lui. En apparence, il n'y a rien à reprendre à notre attitude ; mais notre esprit distrait voyage loin du saint lieu. Il voyage de ses intérêts à ses passions, de ses affaires à ses plaisirs, de ses antipathies à ses affections. Il n'a rien à dire à celui qui attend ses hommages, il n'y songe même pas.

(1) Levit., cap, xxvi, 2,